

ACT – Machine à lire

« Lapoigne et l'ogre du métro »

(extrait 1 - pages 5 à 7)

Fiche de l'animateur/enseignant

1. AVANT L'ACT :

- **Quelques jours auparavant** : Vous avez pris soin d'envoyer/de donner le texte de l'ACT prévu aux participants de l'atelier à l'écrit et en audio. Sur chaque texte, il sera mentionné les pages à lire/écouter sur la Machine à lire : *avoir lu les pages 1 à 4*
- **Petit rappel** : pour adapter l'ACT au niveau de lecture des participants, n'hésitez pas à jouer sur la lecture et sur l'écoute : faites écouter ou lisez le texte à haute voix aux participants qui auraient des difficultés de déchiffrement.

2. COMMENT MENER VOTRE ATELIER ?

Avant de commencer l'atelier, inviter les participants à rappeler ce qui s'est passé avant le passage : « *Que s'est-il passé avant ce passage dans ce que vous avez lu ou écouté ?* »

Rappel des 4 étapes de l'ACT narratif :

1. Lecture silencieuse individuelle (5'). **On cache le texte après lecture**
2. Échanges sur ce que l'on a retenu et compris (20').
3. Retour au texte et vérification (20')
4. Bilan de l'ACT : qu'avons-nous appris aujourd'hui ? Comment avons-nous fait ? (5')
Vous trouverez la démarche détaillée en fiche « Guide ACT M.A.L. ».

Rappel des objectifs de l'ACT :

L'objectif premier de l'ACT est d'éduquer le lecteur à questionner un texte, se questionner face à un texte et confronter sa représentation à celle de ses pairs.

Il ne s'agit pas de faire émerger tous les éléments du texte et de les faire admettre par tous les lecteurs. Il s'agit essentiellement de permettre à chaque lecteur de formuler sa compréhension du texte en l'incitant à vérifier qu'elle n'est pas en contradiction avec les mots de l'auteur. En fin d'ACT, si l'animateur doit refuser les contresens, il doit admettre toutes les interprétations acceptables.

3. COMMENT ANALYSER CE TEXTE ET PRÉPARER L'ACT ?

Remarque préalable :

Les éléments sur le texte n'ont d'autres fins que de vous familiariser avec la structure de ce texte ; ces infos sont uniquement à votre propre usage. Elles ne constituent en rien un objectif pédagogique.

⇒ **Situer le passage**

Un clochard, Claude Lapoigne, qui vit dans la rue, a été témoin d'une agression : un mystérieux personnage, pour s'emparer d'un quartier de viande, a provoqué la mort d'un boucher.

⇒ **Comprendre les éléments principaux du récit :**

a) Les personnages :

- Claude Lapoigne, le clochard
- Le monstre, non encore identifié
- Le poissonnier, victime du vol
- Les policiers, à la poursuite du voleur
- La concierge, une amie de Claude Lapoigne

b) Où l'action se passe-t-elle ?

L'action se déroule dans un quartier populaire de Paris, un soir d'hiver.

c) Que se passe-t-il ?

- Claude Lapoigne est réveillé en sursaut par les cris du poissonnier.
- Il aperçoit le monstre qui s'enfuit avec un énorme poisson.
- Le clochard se sauve de peur d'être confondu avec le voleur.
- Il parvient à échapper aux policiers qui le poursuivent et se réfugie chez une concierge, Madame Muzard, à qui il a l'habitude de rendre quelques services.

Sentiments, caractères, motivations

Le clochard, témoin involontaire de l'agression, craint d'être pris pour le voleur / L'objet du vol semble étonner le SDF (un poisson !) et l'allure du voleur le surprend encore plus : un monstre, une bête affamée ???

d) Les questions possibles

À votre avis, pourquoi Claude Lapoigne craint-il d'être confondu avec le voleur ?

e) En fin d'ACT

Inviter les participants à imaginer ce qui va se passer ensuite.

+ éventuellement faire des hypothèses sur le voleur : qui cela peut-il être ?

4. COMMENT PROLONGER L'ACT ?

- Reprendre les éléments qui décrivent le voleur pour en rédiger son portrait.
- Lire le texte original intégralement.

Lapaigne et l'ogre du métro

(*extrait 1*)

L'Abribus du coin du boulevard de la Villette était déjà occupé par Dudule et Nénese, deux vieux copains de la cloche¹. Plus loin, les escaliers de la station de métro étaient pleins à ras bords de gens sans abri qui s'entassaient les uns sur les autres.

Je repris donc tout mon attirail et marchai jusqu'à Belleville, un quartier où j'ai logé du
5 temps de ma jeunesse. Là, j'ai trouvé une grille de métro, près d'un restaurant chinois. J'ai étendu mes cartons sur le trottoir.

J'ai été réveillé en sursaut vers six heures du matin par un cri inhumain. Il avait neigé toute la nuit, et une épaisse couche de coton glacé recouvrait mes jambes. En ouvrant
10 l'œil, j'aperçus aussitôt le museau de Totor qui était descendu du landau...

Le cri déchira la nuit froide, il rebondit ensuite contre les façades des immeubles neufs du carrefour.

Totor frissonna et, d'un bond, se réfugia au plus profond de mon landau. Ahuri, encore à moitié endormi, je me dressai sur mes fesses.

15 Un jeune homme aux cheveux hérissés semblait pétrifié sur le seuil de la poissonnerie qui occupe l'angle de la rue et du boulevard voisin. Il était là, immobile, cuirassé dans une épaisse moumoute, chaussé de bottes de caoutchouc. Livide, il pointait son index vers une silhouette horrible qui zigzaguait entre les voitures garées le long de la chaussée.

20 La tête était ébouriffée par une crinière blanchie par le gel, plantée sur une silhouette aux membres noueux, une espèce de fantôme squelettique qui disparut dans la brume du petit matin en brandissant une lance effilée.

Le Monstre tirait derrière lui, en le tenant à même la gueule, un énorme thon dont la queue dessinait une large traînée sur la neige du trottoir ! Nom de Dieu de Dieu de tous
25 les putois du diable ! C'était terrible !

Je me levai d'un bond et les cartons qui m'avaient servi de couverture durant la nuit valsèrent. Je me dirigeai vers la poissonnerie où le jeune homme venait de s'évanouir. Des caisses de polystyrène remplies à ras bord de poisson frais, jonchaient le sol carrelé. Au passage, j'en profitai pour enfouir dans une de mes poches une splendide
30 limande encore enroulée dans un matelas d'algues !

Le jeune homme revint à lui ; hébété, balbutiant, il répétait : » Le Monstre ! Le

¹ ... c'est à dire des clochards

Monstre ! » en tremblant violemment.

Surgissant de l'arrière-boutique, le patron beugla.

« Qu'est-ce que c'est ? On me vole ? » Mais sans attendre, je traversai la chaussée,
35 empoignai mon landau et filai à perdre haleine vers le haut de la rue.

Affolé, je galopai à toute allure, de peur que l'on m'accuse, moi, Claude Lapoigne, Claudius Lapoignus pour les amis, d'être la Bête qui agressait les commerçants sans défense.

Mes galoches dérapaient à qui mieux mieux sur le sol gelé. Une rue à gauche, une rue
40 à droite, encore une rue à gauche, je courais, essoufflé. Au loin j'entendis les sirènes de police qui mugissaient dans le quartier, comme une meute de loups lancés à mes trousses.

Soudain, un fracas retentit dans le silence du petit matin : un car de police venait de valser sur une plaque de verglas. Les flics, après un long moment de stupeur,
45 descendirent de leur camionnette. Ils me virent et se lancèrent à ma poursuite.

« C'est lui ! hurla le brigadier, il correspond au signallement ! Attrapez-le ! »

Tout près de là, des ouvriers avaient ouvert une tranchée pour y installer de gros câbles électriques, je les avais vus faire au début de la semaine. Ils avaient déposé une planche en travers du trou pour permettre le passage des piétons. Je passai dessus en
50 quatrième vitesse, et dès que j'eus franchi l'obstacle, d'un discret coup de talon... je fis tomber la planche au fond du trou ! Les agents qui me poursuivaient n'ont pas pris garde, et vlan ! en me retournant, j'ai aperçu trois casquettes... au ras du sol ! Et ça râlait au fond du trou, des bordées d'injures à n'en pas finir !

En tout cas, j'étais tiré d'affaire !

55 De Belleville, j'ai marché jusqu'aux quais, avant de traverser la Seine pour rejoindre la rue Cuvier. Il était onze heures et demie quand j'arrivai à la loge de la mère Muzard, la concierge de l'immeuble.

Elle est arrivée, avec son balai et sa serpillière, et m'a ouvert la porte. Je l'aime bien, la mère Muzard. La pauvre, elle est labourée du haut en bas de sa vieille carcasse toute
60 maigre par les rhumatismes ; ses mains sont déformées, si bien que ses doigts partent en biais. Sur la tête - elle est chauve, mais il ne faut pas le répéter ! - elle porte un fichu couvert de petites taches rosâtres.

Je passe tous les jours chez elle, pour trier le courrier des locataires de l'immeuble. Je sors aussi les poubelles sur le trottoir. Vous pensez bien qu'avec ses trente kilos toute
65 mouillée, elle ne peut plus soulever les conteneurs.

Extrait de "Lapoigne et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet